

**TEXTE D'ANALYSE
N°18/2025**

MAËLLE GAVAGE

**PUBLICATION SUR LE SITE
WEB :
AUTOMNE 2025**

**PUBLIÉ DANS LE N°132 DE
CHRONIQUE FÉMINISTE**

**AUTRICE :
MAËLLE GAVAGE
Guide au Musée de la Vie wallonne**

**L'INCLUSION INTERSECTIONNELLE
DANS LES MUSÉES D'ART AU
CARREFOUR DU GENRE ET DE LA
RACISATION**

Les musées d'art sont des institutions ouvertes au public. Cela signifie-t-il pour autant que tout le monde y est le bienvenu ? Ou, plutôt, que personne n'en est exclu ? Ces questionnements ont accompagné l'autrice dans sa recherche. Les musées d'art sont des éléments constitutifs d'une société eurocentrée et patriarcale¹. En effet, même si, depuis les années 1990, les musées tentent d'attirer des publics plus variés que la seule élite culturelle, ils excluent encore, souvent inconsciemment, beaucoup de groupes sociaux². Parmi ces groupes, l'autrice a choisi de se pencher sur les femmes et, parmi celles-ci, les femmes racisées, d'autant plus minorisées qu'elles se trouvent à l'intersection de deux systèmes de domination que sont le genre et la racisation.

Une recherche engagée

Cette recherche³ est radicale, car elle retourne aux racines d'un système d'exclusion mis en place dès l'origine de l'institution muséale et qui pourtant est encore peu interrogé. Cette analyse questionne également la notion de prétendue neutralité dans laquelle elle ne souhaite pas s'inscrire. Mené sur base d'une méthodologie de recherche classique et avec un recul

critique, elle peut en effet être considérée comme engagée, car elle vise à donner aux musées d'art des outils théoriques et des exemples pratiques pour s'engager dans une démarche de déconstruction des systèmes de domination, systèmes que les musées cautionnent, la plupart du temps inconsciemment, et qui contribuent à l'exclusion involontaire de certains publics.

L'exclusion à l'origine du besoin d'inclusion

Jusqu'ici de nombreux musées, d'art notamment, entreprennent des démarches d'inclusion sans s'être posés au préalable la question de l'exclusion et de leur rôle vis-à-vis de celle-ci. Or, il est difficile d'expliquer à quelqu'un le concept de lumière sans jamais parler de l'obscurité⁴. En remontant aux origines des musées, il est possible de démontrer que l'exclusion de certains groupes sociaux est un élément indissociable de l'histoire des musées. Dès lors, dans ceux-ci, l'exclusion non seulement préexiste au besoin d'inclusion, mais est également à l'origine de ce dernier.

Ainsi, en s'appuyant sur le travail d'Yves Bergeron⁵, on a la capacité d'interroger certains mythes fondateurs de l'institution Musée en Europe afin de les déconstruire. Ce sont ces mêmes mythes qui permettent la reproduction d'exclusions originelles sans pour autant que les professionnel·les du secteur en soient pleinement conscient·es ou même volontairement acteur·ices. Les notions d'universalisme et de neutralité, souvent associées aux musées, contribuent à leur construire une façade de respectabilité, occultant les mécanismes d'exclusion.

Les musées d'art conservent et exposent presque exclusivement les productions d'une culture hégémonique eurocentrée, blanche et majoritairement masculine. Dès les années 1970, dans son texte *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes ?*, l'autrice Linda Nochlin dénonce déjà les musées d'art pour le rôle qu'ils jouent dans le manque de reconnaissance et l'invisibilisation des artistes femmes⁶. Environ une décennie plus tard, les Guerrilla Girls, via leurs installations artistiques militantes, interpellent directement les musées d'art sur l'iniquité de traitement des artistes femmes et notamment des artistes femmes racisées ou issues de groupes minoritaires⁷. Ces autrices et militantes ont produit un travail qui, dans cette recherche, a permis d'indiquer que les musées d'art excluent des groupes sociaux, parmi lesquels figurent les femmes et d'autant plus les femmes racisées.

Une fois le lien entre les musées et l'exclusion établi, il est important de remonter la piste du désir d'inclusion de ces institutions. C'est à la Table ronde de Santiago du Chili⁸ que l'on peut attribuer la parentalité de l'idée d'un musée inclusif au service de la société. Deux ans après cette table ronde et à la suite d'âpres débats, cette notion de « *musée inclusif au service de la société* » est intégrée à la définition du musée. Bien que, dans la définition la plus récente du musée selon l'Icom⁹, cette idée ne figure plus dans ces termes exacts, son esprit est conservé. Il est même enrichi de divers concepts liés à l'inclusion et l'accessibilité, tels que « *la diversité et la durabilité* », « *la participation de diverses communautés* » et « *le partage de connaissances* ».

Sur la base des réflexions de Mari J. Matsuda, l'autrice développe l'idée que, pour identifier les exclusions et entamer une démarche d'inclusion, les musées doivent oser poser « *la première question* », celle qui amène à détecter un système de domination dans l'institution¹⁰. Il est nécessaire qu'ils posent ensuite « *les autres questions* », qui permettent d'identifier d'autres inégalités qui interagissent avec le système de domination initialement identifié. Les musées doivent toutefois veiller à ne pas se retrancher dans une posture défensive qui donnerait un coup d'arrêt à toute démarche d'inclusion.

L'expérience comme source de connaissance

Dans une recherche sur l'inclusion, il est important de prendre en considération l'expérience des groupes que l'on cherche à inclure, car l'inclusion tient plus du ressenti de ces personnes que de données objectives qu'il est possible de quantifier. Ainsi, cette recherche rassemble et analyse les expériences de neuf femmes racialisées comme non blanches ou comme blanches. Les témoignages recueillis mettent en évidence différents mécanismes d'exclusion dans les musées d'art, qu'il s'agisse du manque de représentation dans les collections, du manque de diversité parmi le personnel ou de l'eurocentrisme¹¹ des musées d'art sous prétexte de neutralité et d'universalisme. Ces femmes expriment également leurs attentes et leurs idées de ce qui pourrait rendre un musée intersectionnellement inclusif¹².

Cette analyse de témoignages est mise en parallèle avec l'étude de plusieurs initiatives d'inclusion dans des musées d'art et institutions culturelles en Belgique, en Angleterre et en France. L'examen de trois de ces initiatives démontre qu'une démarche d'inclusion entreprise

sans une remise en question préalable des systèmes de domination donne lieu à une « *diversité de façade* »¹³ qui peut, au mieux, n'avoir aucun impact en termes d'inclusion et, au pire, renfoncer les stéréotypes et l'exclusion de certains groupes sociaux. Les autres démarches d'inclusion analysées démontrent que les lignes bougent en matière d'inclusion et d'inclusion intersectionnelle dans les musées d'art. Il est encourageant de constater que les musées qui souhaitent produire un réel travail d'inclusion ont donc de plus en plus d'exemples dont ils peuvent s'inspirer pour entreprendre des démarches d'inclusion dans une perspective intersectionnelle.

Des outils pour se lancer dans l'inclusion intersectionnelle

Cette recherche a aussi pour objectif d'être une ressource pour les musées d'art souhaitant entamer une démarche d'inclusion. Ainsi, elle propose une boîte à outils non exhaustive de l'inclusion intersectionnelle. Voici quelques-unes des recommandations à destination des musées qui sont proposées :

- Poser à son institution les bonnes questions, la première question dévoilant un système de domination et les autres questions permettant de détecter les éventuels systèmes de domination connexe. Bien qu'essentielle, cette phase d'examen approfondi de leur institution peut être très violente pour les professionnel·les des musées, car ces questions les forcent à sortir du déni ou de l'ignorance des systèmes de domination qui structurent notre société et ses institutions.
- Sortir des canons classiques de l'histoire de l'art et oser aborder des problématiques sociétales actuelles dans les productions du musée (expositions, médiations et publications).
- Opter pour des muséographies thématiques permettant d'intégrer la diversité et la complexité de l'histoire de l'art de façon plus efficace que les classements chronologiques, géographiques ou par courants.
- Oser aborder les sujets sensibles telles que les violences sexistes et sexuelles, les violences coloniales, le racisme et les discriminations en tout genre dont les œuvres d'art sont non seulement les témoins, mais parfois aussi les cautions.
- Documenter, publier et archiver tous les contenus créés, surtout s'il s'agit de contenus qui valorisent et visibilisent des groupes minorisés ou discriminés.

- Entreprendre avec le monde associatif des collaborations valorisant toutes les parties. Dans leurs projets d'inclusion, il est en effet important que les musées s'entourent de personnes concernées par la problématique sociétale traitée et il est crucial qu'ils acceptent de leur déléguer une partie du pouvoir de décision.
- Enfin, dans les initiatives d'inclusion intersectionnelle, oser être créatif·ve, rester indulgent·e envers soi-même et envers son travail et s'autoriser l'erreur sans se décourager, ni se sentir mis en cause.

Redoublons d'efforts et gardons l'espoir

Depuis que cette recherche a été menée, soit environ un an, nos sociétés dites « occidentales » font face à un vrai « *retour de bâton* » concernant les questions de justice sociale, d'inclusion, de genre, de racisation ou de racisme, ainsi qu'au sujet des problématiques de dominations intersectionnelles. Si ces problématiques font encore l'objet d'un débat sain dans une partie du monde muséal, académique ou militant, certains pouvoirs institutionnels veulent les criminaliser ou les jeter aux oubliettes. Or, cette recherche tend à montrer que c'est bien en intégrant dans leur réflexion et leurs actions d'inclusion ces problématiques dans toute leur complexité que les musées d'art pourront rester ou devenir des lieux pertinents où tous·tes sont reconnu·es dans leur individualité. Ce n'est pas une tâche aisée d'entreprendre une démarche d'inclusion intersectionnelle, car, avant de mettre en place des actions concrètes, un long et parfois pénible travail de déconstruction de l'institution est nécessaire. Pour autant, on peut espérer que de plus en plus de professionnel·les des musées relèveront ce défi afin que les musées d'art de demain intègrent et représentent la société dans son ensemble et dans toute sa complexité.

Notes

¹ F. Vergès, *Programme de désordre absolu : décoloniser le musée*, La Fabrique, 2023, p. 7-45.

² A. Barrère et F. Mairesse (dir.), *L'inclusion sociale : les enjeux de la culture et de l'éducation*, L'Harmattan, 2015, p. 14-20.

³ M. Gavage, *L'inclusion intersectionnelle comme outil vers un musée d'art au service de la société. Investigation de l'intersection que représentent les femmes racisées*, Université de Liège, 2024.

⁴ L.-E. Coleman, *Understanding and implementing inclusion in museums*, Rowman & Littlefield, 2018, p. 12.

⁵ Y. Bergeron, « Mythes de fondation de la muséologie Europe – Amérique », *L'Atelier. Travaux d'Histoire de l'art et de Muséologie*, vol. 7, 2019, p. 27-56.

⁶ L. Nochlin, *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes ?*, Thames & Hudson, 2021, trad. par M. Rietsch.

⁷ Guerrilla Girls, *Guerrilla Girls: the art of behaving badly*, Chronicle Books, 2020.

⁸ « The Role of museums in today's Latin America », *Museum*, vol. XXV, n°3, 1973, p. 127-203.

⁹ L'Icom (International Council of Museums) est une organisation internationale rassemblant de nombreux musées à travers le monde. On peut consulter sa définition ici : <https://icom.museum/fr/ressources/normes-et-lignes-directrices/definition-du-musee/>. Les citations suivantes sont également issues de cette définition.

¹⁰ M. J. Matsuda, « Beside My Sister, Facing the Enemy: Legal Theory out of Coalition », *Stanford Law Review*, vol. 43, n°6, 1991, p. 1189. Le reste du paragraphe renvoie également à cet article.

¹¹ A. Zacharie (dir.), *Lexique de termes décoloniaux*, CNCD 11.11.11, 2020, p. 14.

¹² Ces témoignages sont disponible *in extenso* dans le volume d'annexe du mémoire de l'autrice, mentionné au plus haut.

¹³ M. Dogahe et autres, *Les mots du contre-pouvoir : petit dico féministe, antiraciste et militant*, Académia, 2022, p. 45. Sauf mentions contraires, les citations suivantes sont issues du même ouvrage.